

1980

amères surprises qui en découlent ». Pourtant, on aurait dû se méfier de la livrée grise de l'animal, de son gabarit anodin et de son début de combat anonyme : toutes les caractéristiques du Santa Coloma-piège à nigauds classique dont il faut se garder autant que d'un Miura de mauvais lait, mais pour d'autres raisons. Le torito s'étoile sur le matelas comme un frelon sur un pare-brise. Il sort de là moulu, éreinté et flageolant de toutes ses extrémités. En bonne logique apparente, les clarines arrêtent aussitôt la punition. Sur la tête d'un vieux *cabestro*, nous aurions juré qu'elles avaient raison. Aux banderilles, le *cardeno* pousse fort sur le premier *cuarteo*, déferle sur la seconde invite et termine le *tercio* comme une « exhalaison ». « EL SORO » trouve le plein emploi de ses formidables jarrets. Mais quand le valencien prend la muleta il ignore sans doute qu'il va affronter un boulet de canon de caste véhémente. Au quatrième *doblon*, la cause est entendue : sur la première erreur technique, bénigne pourtant, le Santa Coloma a pris la mesure du garçon et le *genio*, le terrible instinct défensif, est apparu. Il faut abrégé. Courage, chico ! Tu n'es pas le premier à qui la mésaventure survient. D'immenses maestros chargés d'ans et d'usages ont échoué sur le même écueil. De toi on ne peut exiger que les ressources morales pour tenir jusqu'au coup d'épée libérateur. Le « Soro » les a eues, le coup d'épée a été magnifique et l'oreille du courage bien méritée.

Le troisième Flores, bien réglé par un deuxième contact imposé malgré l'avis des toreros, va promener de sa charge longue et suave un Aguilar Granada insuffisamment remis des *cornadas* qui le traversent. Une passe excellente, une hésitation, une naturelle bien tirée suivie d'un cafouillage : tel fut le leitmotiv d'une faena décousue et mal terminée à l'estoc.

Le quatrième novillo fut le *manso de gala*, jadis indispensable dans un lot de bonne race : résolument pacifiste sous la pique qui meurtrit, mais virulent sur les leurres qui ne font pas mal. Le mauvais plaisant est condamné aux banderilles noires. Le « Soro » se charge lui-même de la sanction et pose à toutes jambes les quatre paires réglementaires. Du cran, de la *vista* et un bel à-propos pour clouer l'ultime au *quiebro*. A la muleta, le valencien se trompe et prend deux raclées phénoménales dans les vociférations d'une *cuadrilla* de mazettes qui l'encouragent au suicide sans songer à le mettre en garde contre une corne gauche meurtrière. Le garçon se « latéralise » enfin à ses dépens, tire tout ce qu'il y a à tirer de la bonne corne droite et tue encore comme un vaillant. Deux oreilles.

JALABERT, bien et excellent, coupe chaque fois le pavillon de son novillo par les vertus de son application et les qualités toreras d'un grand cheval pain brûlé spécialiste du *quiebro*.

A la sortie, mines réjouies de gens qui ont passé un après-midi taurin authentique.

C. PELLETIER.



## Roquefort

DES ROSES TRÈS ÉPINEUSES.

15 août. — Six novillos de Bernardino Jiménez pour Richard Milian, Victor Mendez, Felipe Gonzalez « Felipillo ».

Roquefort n'a pas failli à sa réputation de ville *torista* avec un lot très bien charpenté quoique un peu inégal et fortement armé en général : je pense en particulier à l'impressionnante armure du cinquième, incroyablement *astifina* de surcroît. Sauf deux fléchissements passagers des cinquième et sixième l'ensemble a été solide avec une force qui permet au deuxième d'expédier la cavalerie au tapis lors d'un *tercio* qui comporta quatre rencontres, ce qui n'est guère courant de nos jours. Mais il ne faut pas, même pour ce deuxième, confondre puissance et bravoure. Tous firent des « choses de *manso* » livrant bataille avec réflexion, apreté, sans la noblesse qui est « portée » par la vraie bravoure. Plusieurs, les premier, cinquième, deuxième, notamment, manifestant un *sentido*, une traîtrise bien propres à décourager les piétons et à faire travailler l'équipe chirurgicale.

Devant ce bétail difficile et dur Richard MILIAN n'affiche pas le métier, l'assurance qu'il serait en droit de montrer et m'a nettement fait craindre pour son avenir des suites inconfortables. Le premier lui accrocha la culotte et le découragea de poursuivre : bon, d'accord... Mais le quatrième était nettement moins assassin et Richard ne trouva pas la distance, étouffa le peu de charge que le toro possédait... Vuelta teintée de déception.

Victor MENDEZ, athlétique, sympathique, bon banderillero quoique très rapide, eut deux adversaires coriaces et difficiles : il garde intacte sa cote de popularité : *palmas* et *vuelta*.

Felipe Gonzalez « FELIPILLO », peu heureux aux banderilles (sauf une belle paire au troisième), ce qui est rare pour un Mexicain, sut trouver le *sitio* et la cadence face au troisième, le plus toréable de tous, en gardant bien la tête du toro dans la muleta ; s'il avait mieux tué il aurait sûrement coupé l'oreille.

Le dernier, le seul porteur de vilaines pointes, fit impression et s'éteignit... nous laissant un peu déçus.

Il faut noter que : seuls les toros étaient espagnols face à un Français, un Portugais et un Mexicain. La meilleure pique fut de Bouix qui piqua les premier et quatrième toros.

L'entrée, un peu amputée par une énorme concurrence basco-landaise, le temps, beau, malgré les orages.

Jean-Pierre CLARAC.

## LA BECERRADA DU CERCLE TAURIN ROQUEFORTOIS.

Signalons. le 16 août au matin, à 11 heures, l'heureuse initiative de la société taurine locale, en collaboration avec le Cercle Taurin Montois, de faire une becerrada avec simulacre de mise à mort à prix d'entrée très populaire et entrée gratuite pour les enfants. Il y eut un bon succès permettant de couvrir les frais : bravo !

Le bétail de Pussacq ne paraissait pas très neuf mais on pouvait donner des passes à plusieurs bêtes à condition de choisir le bon côté et le bon terrain, donc de... lidier. Olivier Baratchar, Didier Godin, Olivier Mageste nous firent passer un bon moment, sauf lors de la sortie, en septième lieu, d'une vache intoréable devant laquelle tout le monde disparut, sauf le courageux mais inexpérimenté Martin.